

ATELIER DE LECTURE-ECRITURE

animé par Jean-Claude ROGLIANO

Au CDI

DU COLLEGE DE MONTESORO

Les évaluations de français en 6^e laissant apparaître des insuffisances, nous avons pensé qu'une activité faisant appel à la lecture et à l'écriture pouvait constituer un moyen de remédiation. En accord avec des professeurs de français, d'arts plastiques et de corse, nous avons demandé à un écrivain conteur régional - Jean Claude Rogliano - auteur de plusieurs romans et des *Contes et légendes de Corse*, d'animer un atelier de lecture-écriture au CDI du collège.

La présence d'un intervenant suscite la curiosité, les élèves découvrent le plaisir d'écouter, de lire en dehors des lectures imposées, et le plaisir d'écrire en limitant les contraintes, la correction de l'orthographe n'étant pas une priorité. Le livre, la lecture et l'écriture sont rendus plus proches, plus vivants par la médiation d'un écrivain conteur. L'intérêt du public est d'autant plus vif que ces histoires se situent dans un environnement qu'il connaît ; les enfants peuvent ainsi s'approprier un patrimoine culturel commun.

Nous avons souhaité que toutes les classes de 6^e (au total 7 classes) et un groupe d'UPI bénéficient de la présence de Jean-Claude Rogliano plutôt que de faire d'emblée une sélection. Cela permet d'offrir à un public plus large le plaisir de la rencontre et de l'écoute.

MISE EN ŒUVRE DE L' ACTIVITE

1 L'atelier de lecture

Présentation des personnages de l'imaginaire.

Nous avons commencé à travailler avec Jean-Claude Rogliano au mois de janvier 2006. En janvier et février, il est intervenu auprès de toutes les classes de 6^e. Chaque intervention a duré de une à deux heures selon les classes. En apprenant sa venue dans l'établissement, des professeurs non participants à l'activité (parce qu'ils n'avaient pas de 6^e), ont fait appel à ses services pour présenter durant une heure le monde de l'imaginaire, notamment auprès de classes de 5^e.

Lors de sa première intervention, le conteur présente les personnages de l'imaginaire tels qu'ils sont décrits dans son œuvre et qu'on les rencontre dans la mythologie locale. Jean-Claude Rogliano explique que tout a commencé dans les veillées. Les histoires que l'on racontait remplaçaient les films d'aujourd'hui ; l'oralité tenait une large place, la mémorisation et la faculté d'évocation, perdues de nos jours, étaient très répandues à l'époque. Il explique aussi que la légende est évolutive : celui qui la racontait pouvait la modifier et la raconter différemment un autre jour.

Jean-Claude Rogliano, en écoutant les anciens lors des veillées, à la manière des frères Grimm, a recueilli de précieuses informations, réalisé un travail de collecte à partir d'un fond commun de récits éparpillés, a réuni plusieurs histoires entendues et à partir de là, a confectionné ses propres contes.

Le conteur sait captiver son public, il crée un contact plus naturel grâce à son talent d'improvisateur, il établit un lien direct entre lui et les enfants, le livre perd sa caractéristique abstraite et scolaire, le conteur devient l'incarnation de l'écriture.

Dès cette première rencontre, les enfants sont heureux d'écouter, ont la possibilité de prendre la parole, l'oral permettant une plus grande liberté d'expression et de questionnement. Ils entrent progressivement dans l'imaginaire.

Lors de la présentation de ces personnages, le dialogue ne tarde pas à s'établir : par exemple, le conteur présente la « signadora » et son rôle plutôt bénéfique, puisqu'elle est chargée d'enlever le mauvais œil. S'adressant au public, il demande :

« Comment enlève-t-on le mauvais œil ? »

Les réponses sont pertinentes :

« On fait des prières, on met de l'huile dans une assiette, on regarde la forme de la goutte d'huile ... »

Jean-Claude Rogliano explique alors le rituel de l'« occhju », qui n'est pas inconnu à bon

nombre d'élèves.

« Pourquoi enlève-t-on le mauvais œil la nuit de Noël ? » questionne un élève.

« Parce que cette nuit-là, les esprits du mal sont en déroute devant l'étoile de Bethléem. »

Le conteur raconte aussi comment l'environnement naturel, un châtaignier imposant, arbre caractéristique de la région, peut entraîner l'imagination... Les anciens ont inventé une croyance autour de cet arbre : des sorcières se réuniraient dans l'énorme creux du châtaignier autour d'une pierre marquée de traces rougeâtres qui évoqueraient le sang. Selon l'imagination du conteur, une légende peut prendre de l'ampleur et se transformer en un conte ou en un roman. Cet arbre est d'ailleurs au centre d'un roman de Jean-Claude Rogliano : *Le berger des morts*.

Un élève demande : « Quel âge a-t-il, ce châtaignier ? »

« Il a peut être mille ans, c'est le Jeanne Calment des châtaigniers ».

« Y a-t-il des apparitions dans cette arbre ? Voit-on la dame blanche ? »

« On n'a jamais vu la dame blanche pour le moment, mais par contre les sorcières y tiennent conseil ».

Le « mazzeru » hante aussi l'imaginaire. Sorte de « passeur » vivant qui côtoie le royaume des morts, il voit dans ses rêves le visage de celui qui va mourir. Les morts qui résident dans l'eau sortent sous sa conduite en procession et se rendent chez celui qui va mourir. Jean-Claude Rogliano raconte comment il a connu une personne qui était « mazzeru ». Ce genre de rencontre l'a inspiré.

« Comment un mazzeru reçoit-il ce don ? » questionne un élève.

« On le devient sans le vouloir. Lors de son baptême, le parrain ou la marraine en récitant la prière, a oublié un mot ; c'est un « mal baptisé ».

Les esprits des brouillards, « lagramanti », autres personnages, égarent le voyageur dans la forêt lors des nuits sans lune, en poussant des cris terribles... On en a tiré des légendes.

Le lutin facétieux, « fulettu », un des rares personnages drôles dans un univers où la mort est souvent fidèle compagne, peut prendre n'importe quelle forme, telle celle d'un bébé portant la barbe. Il joue des tours quand il rentre dans une maison. Pour le faire partir, on jette un sac de riz par terre ; le lutin, très méticuleux, va les compter, et quand il en aura assez, il partira.

Jean-Claude Rogliano rapporte alors une histoire racontée lors d'une veillée : un

voyageur sur son cheval qui transpirait à grosses gouttes, aperçoit un bébé couché par terre ; en le ramassant il remarque que le bébé porte une barbe ; il comprend alors que c'est une farce du lutin farfadet qui fait transpirer le cheval et se transforme en bébé ; le farceur disparaît alors dans un grand rire.

Un élève : « un cheval ne transpire pas à grosses gouttes ! »

Jean-Claude Rogliano : « c'est un conte... »

Ecoute d' un conte

Avant d'initier un atelier d'écriture, il nous a fallu réfléchir au choix des classes en prenant en considération les contraintes liées aux emplois du temps. Des élèves eux-mêmes sont venus spontanément nous demander de participer à l'atelier d'écriture. Nous avons ainsi continué à travailler avec deux classes. Nous avons programmé une intervention pour chacune de ces classes, avant les vacances de février. Nous avons aussi convenu que notre intervenant reviendrait nous rendre visite au troisième trimestre pour donner son avis sur les œuvres des élèves.

Le conteur, pour orienter son activité vers un travail d'écriture, narre un de ses contes extrait de ses *Contes et légendes de Corse* sans en dévoiler le dénouement, le public, sollicité pour imaginer une suite, est alors invité à inventer, d'abord oralement. Cela permet aux enfants de commencer à s'appropriier le monde de l'imaginaire, et d'entamer librement des échanges avec l'intervenant. Viendra ensuite la phase d'écriture proprement dite.

C'est ainsi que Jean-Claude Rogliano raconte comment un enfant qui s'égare dans la montagne va rencontrer différents personnages (colporteur, voleur qui se fait passer pour un bandit redoutable, signadora...)

A un certain moment du récit, le suspense s'intensifie, au mois de décembre, la forêt enneigée au crépuscule est envahie d'ombres inquiétantes, fantomatiques, le village apparaît minuscule dans le lointain. Le petit garçon du conte se sent envahi par l'inquiétude en rencontrant des personnages inattendus, il heurte une forme dans l'obscurité.

C'est à ce moment que le conteur questionne le public :

« Voulez-vous continuer, imaginer une suite à cette aventure ? Selon vous, qui est cette forme ? »

Les réponses fusent.

« Un habitant de la forêt »

« Un berger »

« Un ogre »
« Une sorcière »
« Un mazzeru, ou un mort qui revient... »

« Vous avez les ingrédients, à vous de les utiliser. »
« Dans cette histoire, nous sommes aux portes du fantastique, vous pouvez maintenant, par exemple, imaginer une intrusion du fantastique. »
« Vous ne devez pas perdre de vue l'idée que dans une histoire, il faut du suspense, des rebondissements, elle ne doit pas finir tout de suite. »

Après avoir prodigué ses conseils, le conteur se met en retrait, le public est alors prié de mettre son imagination en action. Les enfants doivent créer leur propre conte en imaginant la suite par écrit. Pour cela, ils doivent introduire les personnages du légendaire local, tels que Jean-Claude Rogliano les a évoqués précédemment.

2 L'atelier d'écriture

Mise en place

L'activité se poursuit hors de la présence de l'écrivain. Les travaux se déroulent sous la forme d'ateliers, lieu d'écoute et de création. Le concept d'atelier signifie que le travail doit se faire ensemble, chacun apportant quelque chose au groupe. Le travail se poursuit au CDI, en classe et aussi à la maison : les élèves se rendent d'abord au CDI pendant l'heure de cours, accompagnés par leur professeur de français. C'est alors que des groupes de travail assez hétérogènes sont constitués, chaque groupe comporte un responsable, secrétaire chargé de répartir les tâches et de rendre compte de l'avancement du travail .

Déroulement

Les élèves reviennent ensuite au CDI de leur propre initiative lorsqu'ils n'ont pas cours, ou sont aussi envoyés par leur professeur afin d'avoir des moments d'échanges entre eux ou avec nous. A cette occasion, nous leur rappelons la nécessité d'utiliser les dictionnaires (recherche de synonymes, antonymes, analogies...) pour élargir le vocabulaire et vérifier l'orthographe. Nous procédons régulièrement à une évaluation des travaux ainsi qu'à des comportements au CDI. Nous nous efforçons de procéder à

une aide individualisée en fonction de la demande : par exemple, en cas de difficulté, nous leur présentons à nouveau la galerie des personnages du légendaire afin de leur permettre d'orienter leur choix.

Pour retrouver l'ambiance dans laquelle les contes avaient plongé les élèves, et pour pallier une éventuelle défaillance de mémoire, nous relisons le récit précédemment raconté par le conteur.

Parfois, un groupe s'éloigne davantage de la trame initiale présentée par l'écrivain. Ce sont alors les personnages qui, en prenant vie, entraînent peu à peu les apprentis conteurs vers un voyage dans l'imaginaire où surgissent alors la fée de la forêt, les esprits de l'eau, l'ogre, la sorcière vampire... et même un gendarme, la plupart de ces personnages ayant été déjà évoqués par Jean-Claude Rogliano.

L'écrivain conteur est revenu nous rendre visite peu avant la fin de l'année scolaire. Les élèves avaient alors pris le temps de rédiger leurs contes, leurs travaux ont été revus au minimum par leur professeur, ainsi qu'au CDI, afin de les laisser maîtres de leur travail. Cette dernière visite a permis à ceux qui le souhaitaient de lire leur conte, de se considérer comme de vrais conteurs à leur tour, reconnus par un écrivain professionnel.

3 L'illustration des contes

Une fois les contes terminés début juin, nous n'avions que quelques ébauches d'illustrations. Nous avons alors pensé qu'il serait intéressant de proposer ce travail aux élèves actuellement en 5^e. Cette proposition fut accueillie favorablement, aussi bien par les élèves que par leur professeur d'arts plastiques. Une classe de 5^e de type « standard » travaille donc cette année sur l'illustration de contes réalisés l'année précédente par les 6^e. Dans cette classe, la plupart des élèves avait participé à l'atelier de création de contes.

Afin de rendre cette activité attrayante, de ne pas entraver leur liberté et leur imagination créatrice, les élèves sont libres d'illustrer leur conte ou celui d'un camarade. Le professeur lit en classe un ou plusieurs contes. A partir de là, chaque participant choisit un personnage qui servira de base à l'illustration. Les élèves peuvent également lire les contes au CDI, lesquels sont à leur disposition. Ces illustrations sont réalisées au feutre, aux crayons de couleur, à la gouache, ou au fusain, en partie en classe, terminés à la maison ou au CDI. Ils sont également autorisés à découper des images dans les

magazines pour constituer des montages afin de servir d'appui à leur illustration.

Parmi ces œuvres, certaines sont signées par leur auteur, le nom du personnage est mentionné. Les originaux de ces dessins sont exposés au CDI, avant que leurs copies prennent place dans un recueil.

Nous avons constaté que certains personnages ne figuraient pas dans les contes. Les élèves ont alors fait leur propre interprétation du conte, recréé par leur imagination. Par exemple, nous voyons apparaître le « mafieux », incarnation, semble-t-il, de personnages à connotation négative. Nous avons pris le parti de laisser les élèves maîtres de leur création.

Pour les élèves, une notion abstraite, la peur, un sentiment qui émane de beaucoup de contes est devenue plus concrète. A travers la lecture d'un conte, l'évocation de la forêt a fait surgir un personnage original : le « lapin mutant », qui évidemment ne figurait pas dans le conte.

On remarque que leur création s'alimente de tout ce qu'ils peuvent connaître en dehors de leur travail, des images qui les sollicitent au quotidien.

Comme nous le fait remarquer un élève :

« L'activité d'illustration, c'est très intéressant, et il faut une bonne imagination ; j'ai utilisé des choses que j'avais déjà vues pour m'inspirer. »

Ils ont également beaucoup aimé dessiner des personnages de monstres, ogres... parce que, disent-ils, « ça fait peur. »

D'après les indications transmises par leur professeur d'arts plastiques, ils ont estimé eux-mêmes qu'ils pourraient utiliser le sombre pour symboliser la peur, en l'associant parfois au rouge vif, le clair pour exprimer la beauté, la lumière, les personnages incarnant le bien.

« Je peux, grâce au dessin, montrer ce que j'aime et mon imagination ; j'ai appris que la couleur peut montrer si c'est féérique ou horrible ».

La magie des contes réside, dit-on, dans sa capacité à transformer la souffrance en plaisir. En concrétisant les fantasmes sous forme d'ogres, de sorcières, les contes de fées suscitent l'effroi, pour le voir aussitôt vaincu par le plaisir de sa représentation.

Comme nous le font remarquer les élèves eux-mêmes :

« Les couleurs qui font peur sont le rouge, le noir et le gris, et mon but, c'est de faire

peur. »

« C'est amusant de dessiner les monstres. »

« J'ai retenu qu'il fallait faire le dessin le plus horrible pour effrayer le lecteur. »

BILAN DE L' ACTIVITE

Les acquis des élèves

Le travail en groupe favorise l'émergence de l'esprit d'équipe à travers la mise en commun des idées, des goûts, des savoir-faire de chacun. Chacun peut discuter avec les autres membres du groupe, faire naître des idées, et se sent ainsi moins seul devant sa feuille.

On s'efforce d'écouter les autres, éventuellement de les aider, et par là-même de s'auto discipliner .

Il a été nécessaire pour nous de procéder à un accompagnement auprès des élèves. Ceux-ci se trouvent souvent désorientés, ils ont des idées parfois intéressantes qu'ils sont incapables d'exprimer clairement, nous les aidons alors à les reformuler.

Difficultés rencontrées

L'observation des participants permet de discerner plusieurs types de cas :

L'élève débordant d'idées, ne sachant pas les ordonner, donc ne pouvant pas avancer son travail. C'est en dialoguant avec lui, en lui demandant de raconter oralement que l'on parvient à le libérer et qu'il sort progressivement de l'impasse. Nous avons, par exemple, demandé à l'un d'entre eux d'écrire sur son cahier tout ce qu'il nous disait, toutes les idées qui lui venaient à l'esprit, sans contrainte d'orthographe. Cet élève ne parvenait pas à passer de l'oral à l'écrit, l'écrit étant perçu comme un objet fantasmatique inaccessible. S'il n'avait pas été contraint de coucher ses idées sur le papier, celles-ci se seraient évanouies. Nous suivions pas à pas cet individualiste, chaque fois qu'il venait au CDI. C'est ainsi qu'il a pu venir à bout de son conte. Il s'agit

notamment d'élèves ayant des difficultés en expression écrite d'après les évaluations.

L'élève manifeste un refus de participer parce qu'il est en opposition avec le système. Dans ce cas également, c'est encore par le dialogue que l'on peut sortir de l'impasse, en proposant à l'enfant de s'identifier à un personnage. Une fois de plus, c'est en passant par l'expression orale que l'on parvient à l'expression écrite.

Il faut avouer que nous nous heurtons parfois à des difficultés mais les élèves ont fini par entrer dans le jeu, par choisir un personnage par identification et nous avons réussi à obtenir un travail achevé de la plus grande partie d'entre eux.

Un groupe prisonnier de son propre conte. Ces élèves sont venus nous trouver, expliquant que le héros de leur histoire se trouvait enfermé dans une cage. Ils sont alors bloqués devant leur feuille, comme enfermés eux aussi dans une cage. On leur explique qu'il y a communication entre la fiction et la réalité. Malheureusement, ce groupe s'est alors disloqué, et aucune individualité ne s'est affirmée pour poursuivre le travail.

Nous-mêmes, nous sommes un peu pris par ces personnages. A partir de faits réels, a priori banals, se déroulant dans le CDI (disparition d'un objet, téléphone sans tonalité, ordinateur en panne...), nous avons décidé que cela était l'œuvre du farfadet facétieux. A partir de là, nous proposons ce thème à un élève en mal d'inspiration ; à lui ensuite de constituer autour du farfadet dans le CDI sa propre histoire au gré de son imagination.

La constitution d'un recueil de contes illustrés par les élèves tiendra lieu d'évaluation.

CONCLUSION

Cette activité a contribué à une dédramatisation de l'écriture. Bien que n'étant que des thérapeutes amateurs, il nous a semblé avoir participé à la libération d'un rapport conflictuel à l'écriture.

Celui qui écrit se sent valorisé par le regard des autres et la reconnaissance du groupe, celui-ci étant facteur de socialisation. L'enfant mis en confiance et réconcilié avec l'écriture peut découvrir qu'écrire est un plaisir, s'engager sur le chemin de la création, même modeste. Les participants ont pu acquérir des savoir être, tels que savoir écouter, être attentif, savoir se comporter avec un intervenant, et savoir écouter les autres élèves. Nous avons remarqué que les élèves participant à cette activité étaient davantage demandeurs de livres de contes au CDI.

En tant que documentaliste chargée d'organiser ce programme d'activités, il m'est apparu que ce travail mettait en évidence notre rôle de coordinateur. La mise en place de ce travail a justement coïncidé avec mon arrivée dans l'établissement et m'a donc permis de faire plus rapidement connaissance avec les professeurs. Nous avons dans un autre établissement organisé des activités lecture avec Jean-Claude Rogliano, mais pas encore d'atelier d'écriture. Cela fut pour moi innovant, ainsi que pour le CDI du collège de Montesoro. De même, il me semble qu'une activité coordonnée par le CDI implique un plus grand nombre de participants que quand elle est à l'initiative des professeurs entre eux, ce qui apporte une animation de qualité dans l'établissement. Cela contribue aussi à faire évoluer le travail en partenariat, élément constitutif d'une activité innovante. Le travail en équipe se heurte souvent à des impératifs de programmes pour chaque professeur.

Il est regrettable que le projet innovant ne rémunère pas l'intervenant : j'ai pu obtenir un financement par un PAE, mais cette rémunération restée modique n'est pas incitatrice. M. Rogliano s'est montré très coopératif, patient avec les élèves, lesquels ont manifesté beaucoup d'intérêt ; il nous a fait passer à tous des moments très agréables.

Nous avons distribué aux élèves un questionnaire afin de connaître leur point de vue concernant cette activité. Voici quelques unes de leurs réflexions :

Avez vous apprécié les moments passés avec le conteur ?

« On a apprécié les moments passés avec le conteur, car les histoires étaient très bien. »

« Le conteur racontait très bien. »

« On a apprécié car on aime bien les histoires. »

Qu'avez vous retenu de ces moments ?

« Le calme réuni de tout le monde. »

« J'ai retenu que dans les légendes de Corse, il y a beaucoup de sorcières. »

« Il nous a appris beaucoup de choses sur la Corse. »

« Plein de bonnes choses. »

Avez vous apprécié plus particulièrement un personnage ?

« J' ai apprécié le petit garçon du conte parce qu'il nous ressemble. »

« J'ai apprécié le colporteur parce qu'il a plein de choses et voyage de village en village. »

« J'aime bien découvrir le monde imaginaire. »

Est ce que cela vous a donné envie de lire ?

« Oui, ça m'a donné envie de lire des contes, et je vais les acheter pour les lire. »

Est-ce que cela vous a donné envie d'écrire un conte ?

« Oui, nous écrivions déjà des contes à l'âge de sept ans. »

« Oui, ça m'a donné envie d'écrire un conte. »

Qu'avez vous retenu de cette activité d'illustration des contes ?

« J'ai retenu qu'illustrer, c'est se refléter. »

« J'ai retenu que c'était amusant de pouvoir illustrer son conte car on peut visualiser son histoire. »

Quel personnage avez-vous choisi d'illustrer ?

« J'ai dessiné l'esprit des brouillards, c'est très facile à imaginer, j'ai utilisé le fusain J'adore cet outil de dessin. »

« La fée des eaux, car je trouve l'eau magique. »

« Le dragon, parce qu'il a quelque chose de mystérieux. »

Marie Bénédicte Muziotti,
Documentaliste